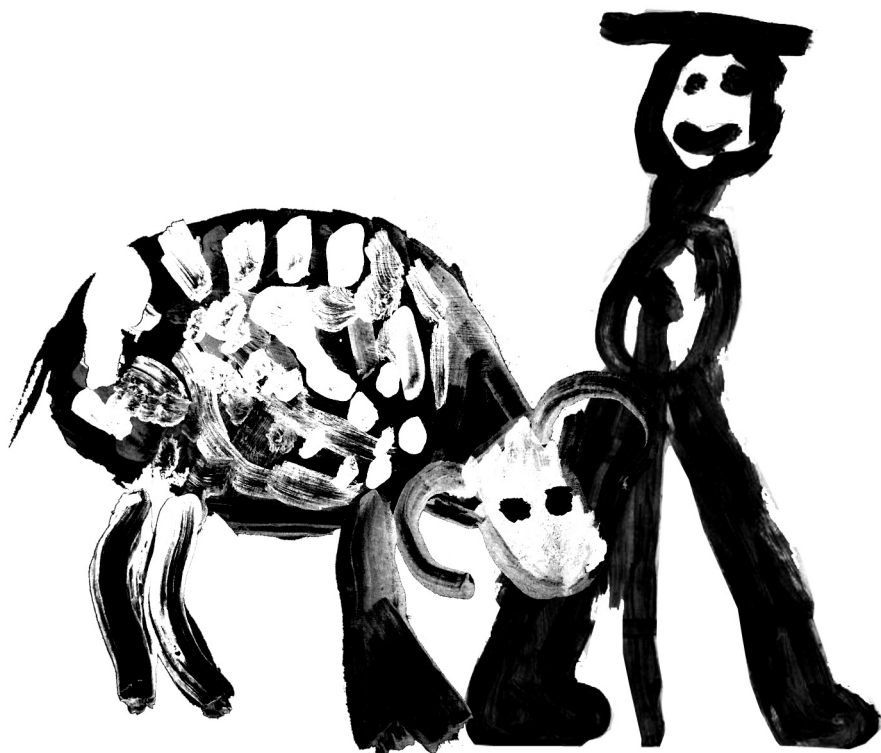


**Nous refusons  
le fichage des enfants  
le puçage des animaux  
parce que..**



***Collectif ariégeois  
« On veut pas la boucler »***

***Laborie 09420 Castelnau Durban ;  
06.86.50.23.31 ; 05.61.66.86.83 ; 05.61.96.30.43 ;  
onveutpaslaboucler09@orange.fr***

coût du  
numéro :  
environ  
0,50 \$

**\*Base-élèves ou le fichage des enfants :** Depuis 2004, mise en place dès la maternelle du fichage informatique des enfants scolarisés au sein de la «Base-Élèves». À chaque «élève» est attribué un numéro «identifiant», qui doit le suivre tout au long de sa scolarité.

**Livret numérique de compétences :** il sera rempli par les enseignants pour vérifier l'acquisition par «l'élève» des «compétences-clés». Elles ont été fixées par le Ministère de l'éducation nationale, selon des critères définis par l'OCDE et la Commission européenne, pour assurer «la capacité d'adaptation, la flexibilité et la mobilité des futurs travailleurs». Dans ces «compétences», on trouve aussi bien des «connaissances» que des «comportements» («s'affirmer de manière constructive») ou des injonctions au respect de l'État («savoir reconnaître et respecter les symboles de la Nation») et de la Science («respect de la vérité rationnellement établie»).

(Collectif National de Résistance à Base-Élèves, CNRBE : [retraitbaseeleves.wordpress.com](http://retraitbaseeleves.wordpress.com))

**Puçage des animaux :** Depuis 2010, tout éleveur de brebis ou de chèvres doit leur apposer une boucle électronique contenant une puce RFID ; c'était le cas pour les chevaux depuis 2008, ce sera bientôt obligatoire aussi pour les vaches.

**Génotypage des mâles ou sélection génétique obligatoire :** À partir de 2015, tous les mâles reproducteurs utilisés en élevage devront être certifiés en fonction de critères génétiques par des organismes agréés, ou bien directement achetés dans des centres de sélection.

**Et par ailleurs..., marquage moléculaire des semences :** La loi votée en novembre 2011 concernant les semences de ferme fait du droit ancestral du paysan de ressemer sa récolte un acte de contrefaçon... redevance à la clé pour les semenciers. Pour l'appliquer, une traçabilité est nécessaire : pour les semences, le «puçage» sera ainsi réalisé à partir de marqueurs moléculaires.

([fautpaspuccer@laposte.net](mailto:fautpaspuccer@laposte.net) ; <http://contrelepucage.free.fr/> ; [eleveurssolidairespaca.blogspot.fr/](http://eleveurssolidairespaca.blogspot.fr/))

# Nous refusons le fichage des enfants et le puçage des animaux

Nous refusons le *fichage des enfants\** et le *puçage des animaux* qui les réduisent à un ensemble de données informatiques.

Nous refusons aussi le «*Livret Personnel de Compétences*» des élèves, comme la «*sélection génétique obligatoire des mâles reproducteurs*» en élevage, qui nous obligent à passer notre temps à remplir des tableaux... Ces nouvelles techniques imposées nous contraignent à renoncer à nos savoir faire, notre expérience, notre intuition. Elles nous réduisent à une fonction d'exécutant. Elles vident de sens nos relations avec les enfants, avec les animaux.

Nous voyons dans le fichage et le puçage des outils – parmi d'autres - au service d'un modèle de société caractérisé par l'obsession du contrôle et de la rentabilité.

Nous y voyons la volonté de déposséder l'humanité de ses liens au vivant, de ses cultures, de son histoire... par tous les moyens.

Se réunir, simplement, essentiellement, parce que chacun d'entre nous, dans son coin se pose la question : « *Com-*

*ment je fais pour exister, pour rester entier ?* »... Non, plus dans son coin... parce que nous sommes à un moment où la dépossession de nos choix, de nos vies nous frappe trop clairement, nous touche trop profondément pour ne pas, au moins, se la poser ensemble, cette question !

Refuser ensemble... Construire ensemble... Ne plus glisser de bidouillages en compromis pour s'adapter, ne plus être qu'un rouage fonctionnant, performant, compétitif. Nous refusons de collaborer. Nous sommes autre chose que des consommateurs, des producteurs, des techniciens, des parents d'élèves... : nous sommes autre chose que les pions de l'industrialisation du monde.

Nous sommes des êtres humains, rien de plus, mais rien de moins non plus. Nous cultivons, élevons, construisons, apprenons, transmettons, soignons...

Nous voulons être responsables et heureux de ce que nous faisons. Être libre d'avoir d'autres valeurs que celles de l'argent et du pouvoir. Retrouver la dignité de ceux qui ne font pas semblant, qui partagent le désir de faire les choses vitales de façon simple et belle.

Libres de construire d'autres chemins communs, où nous pourrions tous marcher, gourmands d'expériences, capables de nous égarer... **INCONTRÔLABLES !**

Nous nous unissons, non pas pour créer un rapport de force, mais pour se réapproprier la puissance d'une réflexion et d'une action collectives.

# ***Déclaration collective d'éleveuses et d'éleveurs contre l'obligation du puçage électronique de leurs animaux et leur sélection génétique obligatoire***

*Si nous sommes éleveuses et éleveurs, c'est parce que nous avons choisi de vivre et de travailler avec des animaux, qui font partie de notre quotidien.*

*Or, de plus en plus de contraintes bureaucratiques viennent interférer dans cette relation avec nos troupeaux, nous entraînant peu à peu dans une mécanique qui nous fait perdre le sens premier de nos choix.*

*A présent, l'administration nous impose l'identification électronique. Pour les éleveurs équins, le puçage, introduit dans un muscle de l'encolure, a été rendu obligatoire subrepticement en 2002.*

*Depuis juillet 2010, les éleveurs ovins et caprins sont obligés de poser des boucles munies de puce à l'oreille de leurs animaux, et bientôt, les bovins seront aussi concernés.*

*Cette machinerie administrative nous dépossède un peu plus de notre liberté d'action et de décision, tout en décon-*

*sidérant la diversité de nos savoir-faire, issus de notre expérience et de notre intuition. Nous affirmons la légitimité de ces savoir-faire face à la toute puissance donnée aux théories scientifiques.*

*Nous revendiquons le fait d'être des éleveurs paysans et non des producteurs intensifs.*

*Notre besoin d'identifier nos animaux n'a rien à voir avec l'obsession de traçabilité liée aux pratiques des élevages industriels, principaux vecteurs de crises sanitaires.*

*De la même façon, nous nous opposons à la mise en place de critères de sélection génétique de nos béliers, imposés par des « techniciens ». Avec la « Voie mâle », les éleveurs n'auront plus la maîtrise du choix de leurs reproducteurs. C'est déjà le cas pour les semences végétales, avec leur certification obligatoire et l'interdiction de réutiliser les semences de ferme.*

*Toutes ces mesures nous réduisent à être de simples exécutants, économiquement dépendants des aides qui nous sont allouées, et donc facilement en position de soumission.*

*D'une manière plus générale, les choix politiques d'un contrôle permanent des populations nous dépossèdent de nos propres choix de vie. Ils ont conduit à faire de nos animaux, de nous mêmes et de nos enfants (via le fichier Base Élèves et le Livret Personnel de Compétences), des outils fonctionnels au service d'un système économique basé sur la performance technique et la compétition.*

*Nous sommes arrivés à un point où tout cela nous touche trop profondément pour ne pas réagir.*

*Aussi, malgré les risques de représailles financières et administratives, nous refusons de mettre des boucles électroniques à nos animaux, et de sélectionner nos béliers sur la seule génétique.*

# **Nous refusons parce que...**

*Lettres personnelles  
qui racontent  
pourquoi  
nous ne pouvons plus  
accepter*

«Être paysanne, c'est un mode de vie que j'ai choisi.  
J'aime la nature, j'aime le « dehors » et les saisons qui passent,  
J'aime vivre avec et élever des brebis, j'aime côtoyer de près la vie et la mort,  
J'aime vivre les sensations et les sentiments que me procure cette vie, de l'émerveillement au dégoût, de l'allégresse à la fatigue extrême.  
J'aime faire du fromage, le proposer pour vous nourrir, qu'il soit accessible à tous, localement.  
J'aime la rudesse du travail, et parfois je la déteste,  
Je veux être libre de mes choix dans mon travail, j'aspire à une cohérence globale de ma ferme et de ma vie...  
Je ne veux pas faire partie d'une vitrine muséographique pour agrémenter le tourisme local, ni être réduite à de l'entretien du paysage.  
Je vis ici une vie rurale de montagne, pour de vrai, avec ma famille et mes animaux, proche de mes voisins et de mes amis.  
Tout cela a un sens pour moi, et ce sens est vital...

Depuis douze ans, je vis les assauts répétés et de plus en plus fréquents de l'administration, de l'État, sur ce mode de vie.  
L'air de rien, on m'impose de plus en plus de mesures, de papiers à remplir pour justifier mes pratiques.  
On met de plus en plus de pression sur mon travail, on sous entend que je fais « mal »,  
On me menace à demi mot ou très franchement si je n'obéis pas à des règles qui n'ont rien à voir avec ma vie paysanne, mais tout à voir avec une agriculture industrielle et intensive  
On veut éliminer ma capacité de décision, on veut que je remplisse bêtement (?) des cases, que je compte, fiche, analyse, archive.  
On veut contrôler et me soumettre  
On veut que je gère des animaux sans avoir de vie avec eux, comme des machines,  
On veut que je me plie à des injonctions insensées, que je le fasse en silence,



On sait mieux que moi ce qu'il faut faire, c'est l'expert ou le technicien qui l'a dit

Mais M'sieurs Dâmes, c'est moi qui suis là, c'est moi qui suis paysanne, c'est moi qui me lève le matin pour prendre soin de mes bêtes, les traits, produis le foin pour les nourrir, les soigne si besoin et tout et tout.

Leurs vies donnent du sens à la mienne et vice versa,

Nos vies donnent du sens à la vie de la montagne et la montagne à la notre....

Je refuse de pucer mes brebis, comme j'ai refusé de leur mettre une boucle à chaque oreille, parce que c'est assez, et insensé

Parce que je refuse de financer les marchands de puces et de plastique,

Parce que je refuse d'être assimilée à l'agriculture intensive

Parce que mes brebis naissent et meurent chez elles, ou finissent en tondeuse dans un jardin, ou en merguez dans vos ventres, les circuits courts sont assurés !

Parce que depuis des années, de bidouillages en concessions, j'ai l'impression de zigzaguer pour ne pas perdre mon mode de vie, et pouvoir assumer mes choix et mes responsabilités,

Parce que c'est la puce qui fait déborder le vase, du fichier base élève à l'identification électronique.

Je ne veux pas que mes brebis soient pucées, je ne veux pas que mes enfants soient fichés

Je ne veux pas être un des premiers maillons qui mène à un puçage des humains à moyen terme

Je refuse aussi de typer génétiquement mes béliers, et laisse à la Nature le choix de leurs gènes.

Je ne veux financer ni les labos, ni ces certificateurs, ni les inséminateurs...

Aujourd'hui cela suffit !

Je dis non ! Non à l'oppression, au contrôle, à la soumission plus ou moins volontaire !

Je prends ma responsabilité de ne pas pucer mes brebis.

Je revendique ma liberté et je ne la bouclerai pas, pas cette fois.»

**Célia d'Eychenat en Ariège**

«Comme leurs ancêtres l'ont fait depuis longtemps, ma mère et mon père, à ma naissance, m'ont nommée.

Je m'appelle donc Patricia depuis 45 ans.

Je suis heureuse d'avoir un nom, un prénom, et pas un matricule.

Je suis heureuse aussi de ne pas avoir été dès mon enfance:

identifiée

fichée sur un logiciel

pressentie comme potentiellement délinquante

classifiée comme enfant «normale», «à risque» ou «à haut risque»

et je souffre à l'idée qu'un enfant puisse démar-  
rer ainsi sa vie.

Déjà mon nom ne suffit pas dans beaucoup de domaines:

j'ai un numéro de compte bancaire

un numéro de sécurité sociale

un numéro de sociétaire pour l'assurance

et j'accepte que l'on m'appelle par un numéro  
lors de certaines attentes.

J'accepte.

Mais aujourd'hui je ne peux plus accepter. L'être  
humain que je suis ne supporte plus de vivre dans  
un monde codé, vidéo ou audio surveillé, fiché,  
normalisé, catalogué, pucé...

Cette vie, ce n'est pas celle que je choisis. En  
démocratie - ce mot a-t-il encore un sens? - que  
puis-je réellement choisir?

De Refuser.

De me réunir à d'autres humains qui refusent de  
vivre dans une société de contrôle.

Je choisis de dire mon refus.

Je choisis de résister tant que je le peux à une

société qui se déshumanise, où la technologie dé-possède l'être de sa part de «vivant».

Je nous demande qui décide des voies vers lesquelles l'humanité se dirige?

Par qui, pourquoi, les fichages, les prélèvements ADN, les puçages, les inscriptions au catalogue se mettent-ils en place?

Sécurité ou contrôle?»

*Patricia de Caudeval*

«**I**l y a trois ans, en phase d'installation agricole sur notre ferme avec un projet autour de nos chevaux (élevage, rando....) je me suis trouvé devant un dilemme : pucer mes chevaux ou renoncer à toute activité officielle avec eux, car un cheval et tout autre équidé non pucé n'a plus le droit de vivre sur le territoire français, et ce depuis le 1er Janvier 2008. Pire, il est en infraction et « Hors la loi », comme on m'a répondu aux haras nationaux à mon intention de ne pas faire subir à mes chevaux cette « intervention ».

Mes chevaux font partie de ma famille. Depuis des années je vis proche d'eux, en voyage, au quotidien. Ils m'ont appris au moins autant sur la vie que mes semblables les humains. Des moments inoubliables, de sérénité, d'émotions, d'harmonie avec

le monde. Les jeunes sont nés près de nous et ont grandi avec nous et nos enfants.

C'était clair : aucun argument de vente pour les puces RFID bien sûr: le vol, la perte, l'identification pratique, rien ne justifiait pour moi l'implantation d'un corps étranger, aussi petit qu'il soit dans le corps de mes animaux dans le but de mieux « gérer - contrôler ».

Plus encore qu'une question d'éthique animale et de ma relation avec le monde vivant c'est pour moi une question d'éthique tout court : je ne me reconnais pas dans un monde sécurisé, aseptisé, formaté, normalisé.

L'idée du « tout contrôle » est à l'opposé de mes valeurs de diversité dans la vie.

Ainsi je continue à revendiquer le droit à la liberté de choisir, «en bonne âme et conscience».

J'ai donc refusé le puçage de mes chevaux. (Comme je le ferais pour moi ou pour mes enfants.)»

### **Dieter, ferme de Boucheyt**

*PS : Après une première déception face au manque de résistance contre le puçage des chevaux (les rares qui voulaient refuser se sentaient trop isolés et subissaient des pressions quand à la poursuite de leur profession), je suis retourné auprès de mes amis à sabots pour les accompagner et partager la vie comme on l'a toujours fait. J'ai renoncé au projet « chevaux » sur la ferme. Depuis je fais du pain artisanal dans un magnifique vieux four... hors normes...»*

«J'ai été éleveur de haute montagne pendant une quarantaine d'année. J'ai cédé mon exploitation à mon fils le 1er Mai 2011. Nos brebis n'étaient pas pucées. Elles ne le sont toujours pas.

J'ai connu toutes les méthodes (toujours imposées par l'administration) depuis les tailles aux oreilles d'avant : le tatouage, la médaille simple, puis double et maintenant les puces RFID. Chaque fois plus de contraintes mais pas de simplification dans mon travail quotidien.

Ce que l'on nous présente comme un progrès (on connaît la musique) me semble inutile (vecteur financièrement inabordable, beaucoup trop d'erreurs pour un véritable suivi ou des puces qui ne fonctionnent pas...) et qui de plus est nuisible sur le fond (le fichage a toujours été fait pour des sociétés totalitaires, vouloir tout contrôler etc....).

Ce monde ne peut être mon monde.

Ce que l'on nous présente comme un progrès n'est en réalité qu'une façon de plus pour nous couper de la réalité de notre travail, du monde naturel et animal, de cette relation profonde et fondamentale à ce métier que j'ai choisi.

Aujourd'hui nos brebis, nos chiens, nos chats, demain les vaches, ensuite les enfants, les malades et les « déviants »....

Il est temps de dire NON.»

Francis Chevillon, à Seix

«Nano», c'était le surnom de ma grand-mère... parce que depuis toute petite, elle disait « Non! » à pas mal de choses. Elle m'a appris que la chose la plus précieuse dans la vie, c'est la liberté. Aujourd'hui, les « nanotechnologies » désignent, entre autres, des puces de la taille d'une poussière, sorte de « mouchards » que l'on peut récupérer sans le savoir sous ses chaussures, ou que l'on place dans le corps d'un détenu pour pouvoir lui envoyer une décharge à distance... Heureusement qu'elle n'aura pas vu ça.

Je préférerais me dire que tout ça est une vaste blague, que nous sommes tous ici en plein délire paranoïaque... ou bien que ce n'est pas si grave, après tout, ce n'est pas une puce qui va changer la vie de mes animaux...

Mais je sens bien que cette histoire de puçage n'est que la partie émergée de quelque chose de bien plus profond : une volonté persistante et de plus en plus insistante de certains humains de vouloir tout contrôler, y compris tous les êtres vivants... y compris tous les autres humains.

Je ne pucerais pas mes animaux, parce que je n'en peux plus de voir tant d'argent public dépensé dans des gadgets électroniques, alors que dans les hôpitaux, comme dans les écoles, on manque d'êtres humains pour s'occuper dignement d'autres êtres humains.

Je ne pucerais pas mes animaux, parce que, comme le dit si bien un éleveur du Tarn, « nous avons beaucoup de pouvoir sur nos bêtes, mais nous refusons de les plier constamment à notre volonté ». Lorsqu'une première rencontre avec un veau nouveau-né se termine en « plaquage » pour lui poser les fameuses boucles déjà obligatoires, je suis prise de colère vis à vis de cette réglementation aveugle qui dénature d'entrée le lien que je souhaite créer avec mes bêtes. Que dire alors s'il faut enlever une boucle déjà en place, puis de nouveau percer une oreille déjà abimée, pour y mettre une nouvelle boucle pourvue d'une puce?

Je ne pucerais pas mes animaux parce que je refuse d'être, avec mes bêtes, les yeux rivés sur un quelconque écran ; ce sont mes cinq sens,

et même mon sixième sens, qui font de moi une éleveuse attentive et réactive, et c'est toute ma personne que j'engage dans la relation avec mes animaux... je ne délèguerai cela à aucun boîtier électronique.

Qu'on ne me parle pas d'améliorer la traçabilité : je sais de quelle bête vient la viande que je vends, je sais à qui je la vends. Et si la réglementation sanitaire acceptait le principe d'un système d'abattage mobile, qui me permette de tuer mes bêtes, sans le stress du transport, sur ma ferme, je n'aurais même pas besoin de leur apposer les fameuses boucles actuelles qui ne sont nécessaires qu'à l'abattoir.

J'estime devoir répondre de mes gestes devant mes animaux, devant la Vie qui me les confie, devant les personnes qui se nourriront de leur viande. Je ne suis pas, et ne serai pas, une salariée de l'administration, payée à coups de primes pour appliquer un protocole donné (vaccins, puces et autres joyeusetés) à des animaux considérés comme « des composantes du cheptel national ».

J'ai choisi un système agricole résolument opposé au système industriel, et je n'entends pas qu'on m'impose des pratiques qui répondent exclusivement aux dérives de ce système industriel.»

**Isabelle Ottria, Ordas d'en Haut, Allières**

«**O**utre un immense marché et du contrôle généralisé, la puce RFID, imposée, hier aux objets, aujourd'hui aux animaux, demain aux humains, c'est un monde dématérialisé, «sans contact».

Je veux un monde avec contact.

Je veux ouvrir les portes avec mes mains, payer avec de la monnaie non électrique, consulter de

vrais gens dans les administrations et non des serveurs vocaux ou visio-publics comme à Mirepoix et à St Giron.

J'ai besoin de libraires, de bibliothécaires, de cuisinières dans les auberges avec chacun leur histoire.

J'ai besoin du mouvement de ma main pour écrire ou bâtir et non de claviers, d'écrans ou de télécommandes qui nous dépossèdent de nos gestes, de nos corps, de nos savoirs.

Je veux être née de ma mère et non d'un laboratoire, même si du coup je ne suis pas complètement intelligible.

Je ne veux pas devoir acheter à des laboratoires ce que la nature nous offre : reproduction, nourriture, matériaux de construction, bleu ou rouge du ciel (bientôt à coller en dessous de ce ciel tout blanc que nous prépare la géoingénierie afin de «réguler le rayonnement solaire»).

Je ne veux pas de rivières «rectifiées» par l'Aménagement du Territoire.

J'ai besoin d'un Ailleurs, d'être ravie par des oeuvres autres qu'humaines, des chorégraphies végétales, animales, minérales, afin de ressourcer mon imaginaire, mes pensées, mes désirs.

Je ne veux pas être protégée par radio fréquence. Je veux pouvoir perdre mes clés, traverser la peur, le froid, la faim si ça se trouve.

Je ne veux pas être «améliorée» par implants électroniques. Je préfère mes oublis, hésitations, incertitudes, faiblesses physiques, limites. Je veux mon vieillissement et ma disparition comme transmission de ma jeunesse à la génération suivante - comme une patate.

Il faut arrêter de pétrifier le rapport au Vivant.»

Geneviève de Belloc



«**D**éjà lorsque je vivais en ville, pour m'éloigner des produits issus de l'agriculture conventionnelle, je me suis adressé à la petite paysannerie au travers du réseau des amap. Ce dernier m'a permis d'entretenir des rapports privilégiés avec maraichers et éleveurs. Je voulais des produits de qualité, je découvrais, en plus, une agriculture de sens. J'ai appris beaucoup au travers de ces rencontres. Comme la richesse des rapports entretenus entre des éleveurs et leurs animaux, comme l'importance de choisir un mode d'agriculture qui préserve et entretient la richesse de nos sols, et puis bien d'autres choses encore. Ce sont des visages, des sourires, parfois des traits tirés par la fatigue ; ce sont de véritables rapports de confiance qui se sont établis entre nous.

Ces personnes ont eu l'occasion de me raconter leur quotidien. Ils m'ont expliqué les normes, réglementations et directives qui s'imposent à eux dans la pratique de leur métier. Des normes qui rendent leur métier de plus en plus austère. De nouvelles mesures d'hygiène qui pour s'y confronter obligent de passer par des emprunts dont le pendant est souvent l'augmentation obligée des rendements dans ce qui pourrait devenir « l'entreprise agricole ». Des directives européennes qui compliquent fameusement les rapports directs entre éleveurs et consommateurs de viande. La quasi non existence de mesures visant à faire face à la spéculation gravissime sur la terre et ainsi protéger et faciliter l'installation de jeunes agriculteurs. Des primes agricoles qui privilégient complètement les grosses installations agricoles dans lesquelles le sens ne s'évalue qu'au travers du chiffre d'affaire de l'entreprise. L'établissement du catalogue des semences qui, en interdisant l'usage professionnel de semences non répertoriées parce que trop peu prolifiques, entraîne la disparition de variétés de légumes et céréales, réduisant ainsi la biodiversité dans nos cultures, nos jardins.

Installé en milieu rural depuis 2, 3 années, j'ai pu multiplier mes contacts avec des agriculteurs et éleveurs de sens. Je côtoie des êtres

humains qui aiment leur travail, chose de plus en plus rare dans une société où le travailleur n'est plus qu'un simple rouage dans la machine de production, ne participant ni aux prises de décisions, ni aux finalités de celle-ci.

Le puçage qui s'impose aujourd'hui aux éleveurs d'ovins et de caprins fait partie de ces réglementations visant à réduire ceux-ci à de simples travailleurs accomplissant des tâches dictées par une administration qui ne peut comprendre l'élevage qu'en terme d'efficacité et de rendement. Il s'agit de continuer d'enfoncer le clou, enfermer l'éleveur de sens dans l'un des rouages du rouleau compresseur : l'industrie agroalimentaire. L'éleveur devrait gérer son troupeau au travers d'un écran d'ordinateur et défaire ainsi les liens qui le lient à ses animaux ; ces réglementations ont aussi pour finalité ultime de nouvelles disparitions de savoir faire. Et parmi ces savoirs faire ; on sait qu'un éleveur proche de son troupeau voit quand une bête est malade, sait comment intervenir. Il est de fait hautement plus autonome vis-à-vis de l'industrie pharmaceutique que ne l'est un éleveur conventionnel...

J'ai depuis bien longtemps perdu confiance dans une production de masse qui ne peut proposer qu'artificialisation et standardisation des goûts, radiations, conservateurs chimiques et autres joyeusetés. Seule une production à échelle humaine et locale me semble compatible avec une volonté de préservation de l'environnement. Le puçage comme gage de traçabilité ou n'importe quelle autre invention visant à tenter de redorer le blason d'une industrie en totale perte de confiance vis à vis du grand public ne remplacera jamais la confiance que je pourrai établir avec une personne qui aime et me raconte son travail.

Je continuerai de défendre l'agriculture de sens et je soutiens complètement ces éleveurs dont la vigilance les conduit aujourd'hui à refuser le puçage de leurs animaux.»

**Gilles**

«**D**epuis mon enfance, j'ai voulu vivre du métier de mes parents agriculteurs. Adolescent je constatais que l'agriculture de plus en plus industrialisée respectait de moins en moins la terre, le sol, la planète. J'ai voulu vivre dans un milieu moins touché par cette agriculture extravagante. Ainsi depuis 35 ans, je vis en montagne avec les chèvres, le jardin, l'élevage des chevaux qui m'aident aussi pour des chantiers de transport en montagne et les travaux de la ferme.

Je reçois aussi des aides allouées aux agriculteurs de montagne pour qu'ils continuent à entretenir le paysage propre et fréquentable. L'administration me permet de toucher ces aides si je me soumetts à certaines obligations dont, bien-sûr, la vérification de la surface et du nombre d'animaux que j'ai déclaré. J'accepte que soient instaurés des contrôles pour éviter les tricheries. Mais ceux-là se font de plus en plus avec des machines, par exemple ce sont les photos par satellite et bientôt ce sera le lecteur de puces électroniques pour compter mes animaux.

J'ai été contraint depuis 10 ans de laisser mettre des puces dans l'encolure de mes chevaux : l'identification est obligatoire et c'est le seul moyen légal. Depuis juillet 2010, il me faudrait accepter aussi l'identification électronique de mes chèvres.

Bientôt l'avenir de mes animaux pourrait être

décidé par un ordinateur muni d'un lecteur de puces. C'est l'administration qui devient peu à peu maîtresse en matière de gestion des élevages, des pâtures, des semences, de la commercialisation des produits des agriculteurs.

J'espère que d'autres éleveurs et d'autres personnes confrontés à ce problème d'identification électronique (dans les écoles, dans les hôpitaux, dans les bureaux, dans les usines...) sont motivés pour réagir et s'opposer à cette obligation de fichage à tout va qui entrave de plus en plus notre liberté d'agir selon notre conscience.»

Daniel d'Antras

«Il y a plusieurs dizaines de milliers d'années, l'homme jusqu'alors chasseur-cueilleur, commence à sélectionner des espèces sauvages puis doucement va se sédentariser. L'agriculture sur notre continent qui est le plus pauvre en terme de biodiversité (végétale ou animale), sera cruciale pour la survie et le développement des peuples.

Juqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, les semences ont été principalement une affaire de paysans, elles se sont développées par l'échange, mais aussi des coutumes. En effet, la semence dans plusieurs régions de France ou d'Europe faisait partie de la dot

attribuée aux jeunes mariés.

Milieu 20<sup>e</sup> siècle et notamment pendant et après la seconde guerre mondiale, les autorités ont décidé de spécialiser l'agriculture en filières, et la semence sera la première à subir cette volonté. Les petits semenciers, puis maintenant les multinationales se sont approprié la sélection / production / commercialisation des semences.

Le premier but étant de rendre dépendantes ces semences devenues strictement commerciales vis-à-vis des intrants chimiques afin d'optimiser les rendements au détriment de la qualité alimentaire, et pour une production mondialisée.

En tant que paysan meunier je me suis aperçu il y a plus de 10 ans que les semences de céréales commerciales et légales, donnaient de très mauvais résultats agronomiques en culture bio. Aussi j'ai dû avec quelques collègues sur le territoire recultiver des variétés oubliées, enfermées dans des frigos à des fins de recherche pure.

Ce travail a porté ses fruits, le travail de développement de ces semences peut perdurer, beaucoup de paysans s'y sont mis ou s'y mettent.

Sauf que, devant ce succès de nouvelles lois pointent leur nez afin de remettre en question le Droit ancestral des paysans de ressemer sa récolte.

La loi votée par notre parlement en Novembre dernier concernant les semences de ferme va dans ce sens, elle déguise le droit de ressemer en un acte de contre façon.

L'Etat sous influence des semenciers est obligé de mettre en place une traçabilité pour rendre opérante cette loi. Ainsi pour les semences le « puçage » sera réalisé à partir de marqueurs moléculaires, la science au service de la violation des droits paysans ! »

**Jean-Jacques Mathieu, cultivateur en Ariège**

«Petit paysan j'ai toujours vécu avec des animaux, selon mes rêves et mes idéaux : à taille humaine, à rapport naturel, petits besoins, petites dépenses... Paysan simplement...

Mes chèvres sont avec moi pour le plaisir et les repas, à défaut d'être là aussi pour un modeste revenu nécessaire. En effet les exigences des normes sanitaires m'interdisent toute commercialisation.

Mes chèvres sont nommées, reconnues selon leurs apparences et leurs caractères. Je n'ai pas besoin d'un artifice technologique dont je ne connais pas les conséquences sur leur santé.

Je partage ma vie avec mes chèvres, elles ne sont ni les produits de l'hégémonie scientifique, ni les engrenages d'une usine productrice au service...

Utopiste j'aspire à un monde honnête, je n'ai ni envie ni besoin de tricher.

Je vis le pucage obligatoire des animaux comme une atteinte à ma liberté. Alors pourquoi l'imposer plutôt que le proposer? Veut-on m'interdire de vivre (avec mes chèvres)?

Je n'utiliserai donc pas les puces électroniques sur mes chèvres. Plutôt prendre le maquis, les chèvres adorent le maquis, Je rangerai mes cloches pour un temps, qui j'espère ne sera pas long.»

*Mathieu Ihry d'Antras*

«**B**ase-élèves, livret de compétence, évaluations, révisions, RAS, élève à risque.. C'est la nouvelle poésie de l'école.. Ça sonne bon la prose militaire et la communication d'entreprise...

L'enjeu est de taille, finir de faire de nous ce qu'ils veulent.. De bons collaborateurs, des techniciens zélés. En promesse, le bonheur des riches. En coulisses, la guerre. Mais chchch, il faut pas faire peur aux enfants..

Les enfants, il faut les travailler, les régler, les surveiller.. Évalués, notés, corrigés, améliorés, fichés.. Et surtout, les adapter le plus tôt possible aux machines.. Que la technologie soit en eux.. Et pour ça, faut du rêve, petit, du rêve..

Sur la couverture du cahier de maths, il y a des enfants spatonautes qui filent vers l'espace.. Les livres, ils racontent la vie façon Walt Disney, le père Noël, le gentil petit randonneur, et autres contes du pays des blancs où les pauvres et les petits noirs viennent trouver refuge.. Féerie de l'enfance.. Attendrissement volontaire obligatoire..

Et moi, bêtement, malgré moi, j'en ai froid dans le dos..

Moi qui aimerais les voir rentrer de l'école en racontant qu'avec Mouloud le maçon, ils ont appris les gestes pour bâtir un mur en pierres et chaux.. Qu'après les lettres et la grammaire, ils ont fait leur tour des bois pour chercher et reconnaître les arbres, et les plantes, leurs usages traditionnels et de maintenant.. Que demain, ils monteront voir Aimé et ses vaches à l'estive, là haut..

J'aimerais qu'ils apprennent à travailler le fer, le bois, la terre, petit à petit, geste après geste, outil après outil.. Qu'ils développent ces savoirs de l'œil, de la main, du corps entier, ces connaissances de la matière, en même temps qu'ils abordent les théories scientifiques.. Qu'ils passent autant de temps avec ceux qui font qu'avec les livres.. Qu'ils fassent par eux-mêmes.. Et qu'ils apprennent à faire avec la nature autour d'eux, ce qu'elle peut, et peut pas.. Et eux, là-dedans, ce qu'ils peuvent, ou pas, aiment, ou pas..

Qu'aux travaux de calcul, succède l'après-midi au potager, aux rû-

ches, aux bêtes... J'aimerais qu'ils dessinent dehors.. Qu'ils cherchent tranquillement leurs mots, propres.. Qu'ils trouvent des vérités qui tiennent debout, pas si loin, pas si abstraites, si on regarde bien..

Que l'histoire arrête sa leçon, et qu'on leur donne nos récits communs, parfois contraires, sur les temps passés, sciences et légendes à l'appui.. Et qu'on commence par leur raconter la vie de ceux qui, justement, n'ont pas fait l'Histoire, comme par hasard, ni rois, ni illustres, ni savants.. Ces «pauvres», ces «illétrés» qui ont, siècle après siècle, ici et partout dans le monde, apprivoisé la matière sans la casser, inventé nos fabrications les plus humaines. Beauté pas machinale, créée juste là où se rencontrent les éléments, l'homme, la femme, et tout ce qui vit, ce qui est.. Gens des montagnes, ou ailleurs des mers, des plaines, des déserts, qui n'ont jamais éliminé d'autres peuples, ni voulu les réduire en esclavage, ni les racketter, ni se faire des royaumes ou des empires..

Ni voulu tous les ors du monde, tout le pétrole, l'uranium.. Terres rares et gaz de schiste.. L'électricité pour la télé, les métaux rares pour les portables.. Les terres, les plantes, les animaux, les mers, le Groënland, le ciel.. Tout tout, plus plus.. C'est la chanson des ingénieurs.. Tout tout tout.. Les ogres sont parmi nous.. Que vont ils trouver sur mars les petits spatonautes ? Mais chchch, il faut laisser rêver les enfants..

J'aimerais qu'à l'école, ils apprennent que, partout dans le monde existent des maquis contre cette guerre là.. Des maquis touaregs contre la mine française d'uranium.. Des maquis indiens pour garder leurs forêts et leurs vies.. Des maquis.. Pas des terroristes..

Qu'il y a partout.. Des gens comme nous

Qui veulent vivre à leur manière

Pas se goinfrer.. Pas obéir

Alors oui, je veux continuer à refuser la base-élèves et le livret de compétences, et les évaluations.

Refuser que nos enfants soient les soldats de leur monde parfait, les touristes de leur monde de guerres..

Pour que les enfants soient des enfants.. Et nous, des grands.»

**Karin de Burges**



«L'élevage c'est pour moi une histoire qui se construit entre hommes/femmes et chaque animal. Qui se construit dans l'écoute et le respect, pour faire ensemble un bon produit.

Je suis stagiaire de la formation agricole afin d'obtenir le titre de chef d'exploitation. D'après ce que j'apprend, un exploitant doit savoir gérer, s'équiper avant tout. Je comprend qu'il s'agit d'une formalité et que la question des choix, des convictions, reste subsidiaire à la question des capacités requises pour être un bon gestionnaire agricole.

Ce métier je l'ai vu pratiquer par mon grand-père, ma mère, je parle du métier de paysan. J'ai vu des personnes aimer leur métier, qui au fil des années se sont façonné leurs connaissances, avec la terre et leurs animaux sans être à la pointe de la technologie.

Je veux encore aujourd'hui avoir le droit de pratiquer ce métier avec mes convictions, avec mon héritage et non seulement selon un code de la bonne conduite agricole.

Mon conjoint et moi avons décidé de continuer l'histoire d'une petite paysannerie ariégeoise qui a gardé toute son authenticité et sa rusticité. Nous voulons continuer à nous battre et travailler pour que ce lieu continue d'exister et le montrer à nos enfants et à ceux des autres...

Aujourd'hui le paysan ne pucera pas ses animaux et nous suivrons son choix. Nous refuserons de pucer le troupeau.»

Noémie de Laborie

«**M**on choix de devenir, à un moment donné de ma vie, éleveur de chèvres a été motivé par le fait que je me sens proche de cet animal, avec lequel s’instaure facilement une complicité, un réel échange. Et je peux dire, après plus de trente ans de cette complicité, parfois mouvementée il est vrai, que cela a participé à ma propre construction ; le moment de la traite, qui reste manuelle, est toujours pour moi un moment privilégié où l’on est à la fois avec la bête et avec soi-même, un moment où on a le temps de réfléchir au sens de ce que l’on fait, si ce plaisir est toujours intact. C’est précisément pourquoi je me suis toujours gardé d’agir de manière automatique, ce qui m’aurait fait perdre la cohérence de mes actes avec ce pourquoi j’avais choisi cette vie. Ça s’appelle, je crois, la liberté et c’est ce qui nous différencie de la machine, c’est aussi ce qui fait notre capacité de révolte : l’être humain ne peut se satisfaire de jalonner sa vie d’actes plus ou moins automatiques, dans lesquels il ne trouve pas de sens, juste pour se conformer à des directives réglementaires.

Or de tels actes nous sont de plus en plus imposés.

L’obligation qui nous est faite de puçage électronique de nos animaux n’est qu’un pas de plus vers la modernisation de nos vies, nous sommes de plus en plus ramenés à une fonction d’exécutants de pseudo politiques sanitaires et, à présent, de mise en place à grande échelle du jouet informatique, destiné à nous contrôler de manière plus performante et plus moderne, et plus nous

nous exécutons à poser des actes obligatoires, qui somme toute réduisent nos animaux à l'état de machine, on boucle, on puce nos animaux, des êtres vivants, comme on immatricule une voiture. Moins on reste dans le rapport vrai avec eux, moins on est vrai envers nous même. Bref on ne fait que s'adapter... au gré des avancées technologiques.

L'alibi pour mettre en place ces outils de contrôle c'est notre sécurité, mais on sait que l'essentiel des crises sanitaires modernes et autres empoisonnements alimentaires ont pour origine les élevages concentrationnaires et productivistes. C'est en tout cas dans tous ces élevages que les conséquences en sont les plus redoutables. Mais au lieu de mettre fin à ces pratiques, on instaure le contrôle permanent pour tout. Désormais n'importe qui est soupçonnable d'être porteur de maladies ou de fraude.

On en arrive à un point où la méfiance entre les gens devient la relation sociale courante ; ainsi s'installe une société malade ou domine l'obsession de la sécurité, ce qui entretient le climat d'insécurité et la peur de l'autre. Si c'est là le projet de société qu'on nous propose pour le futur, je ne veux pas en être, je refuse d'alimenter ce qu'il véhicule et donc je refuse l'obligation du puçage électronique.»

*Marc BOSSON de Laborie*

«Parce que nous ne pouvons pas toujours la boucler.

Parce que nous avons choisi d'être éleveurs en montagne avec 34 chèvres et 2 boucs.

Nous connaissons chacune de nos bêtes, leur pis, leur caractère, leur défaut, leur prénom.

Oui parce que nos bêtes ont un nom, certaines ont même décidé d'y répondre.

Parce que l'argumentation des autorités sanitaires ne tient pas la route : Quand les boucles et bracelets électroniques sont si facilement échangeables et manipulables,

alors la traçabilité est illusion.

Pour nous, si traçabilité il doit y avoir, elle se trouve dans notre bonne conscience et notre conviction à bien produire.

Parce que c'est la dernière chose que l'on peut nous imposer avant la fin de notre dignité et par respect pour nos bêtes.

Parce que l'idée du geste nous remue les tripes...

Et pour toutes les autres raisons défendues par nos amis éleveurs, parents, consommateurs.

Nous refusons l'obligation du bouclage électronique de nos bêtes.»

Tobias et Pauline